

From she to she: changing patterns of women in the Canadian labour force

by Francine Roy*

From the end of the second world war until recently, a surge of women entering the labour force helped boost Canada's overall labour force participation rate in every non-recessionary year.¹ In the initial decades of this period, women in Ontario and the west had spearheaded this movement. Over the last decade, however, women in eastern Canada have taken the lead, driven by Quebec, while women in the western provinces have participated less in the labour force.

The long-term increase in women's participation rate was temporarily interrupted in 2005, due to this retreat in western Canada because of declines in participation among younger women, despite the regional boom. As a result, the participation rates of women in the east and west are converging; with the spread between the highest and lowest half what it was in 1976 (Figure 1).

This article looks at the factors historically associated with the trends east and west of the Ottawa River. Women to the east have posted the largest gains in labour force participation since 1989, the year when the trends in eastern and western Canada began to converge. The convergence in trends between Quebec and Alberta is particularly striking.

The rising participation rate of women in eastern Canada appears associated with greater use of day care and higher education levels in Quebec, lower birth rates in the Atlantic provinces, and a lower proportion of immigrants than in the west (Canadian-born women have much higher participation rates than immigrants).

D'une mère à l'autre : l'évolution de la population active féminine au Canada

par Francine Roy*

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale jusqu'à il n'y a pas si longtemps, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail a fait progresser le taux global d'activité au Canada chaque année en dehors des périodes de récession¹. Au cours des premières décennies ayant suivi la guerre, ce sont les femmes de l'Ontario et de l'Ouest qui menaient le mouvement. Puis, au cours de la dernière décennie, alors que les femmes de l'Est ont pris la tête à leur tour, entraînées par celles du Québec, les femmes dans les provinces de l'Ouest étaient moins présentes dans la population active.

Cette ascension à long terme du taux d'activité des femmes a marqué temporairement une pause en 2005 en raison de ce retrait dans l'Ouest qui a pour cause les baisses

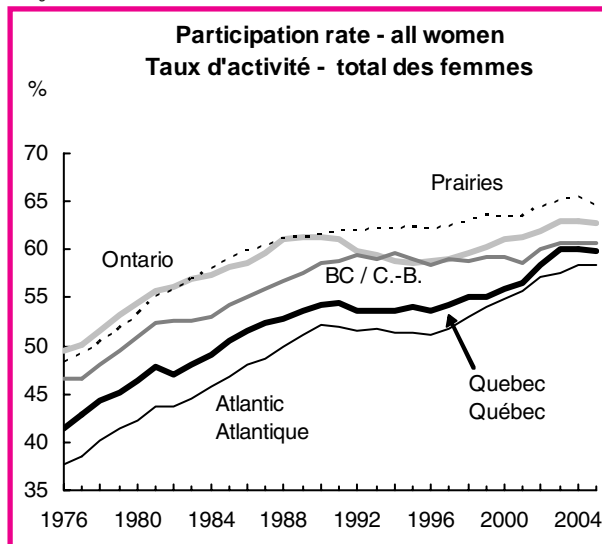
de participation à la population active des femmes plus jeunes malgré l'effervescence de l'économie de la région. Les taux d'activité féminins sont donc en train de converger dans l'Est et dans l'Ouest, l'écart entre le taux d'activité le plus élevé et le taux d'activité le plus bas étant la moitié de ce qu'il était en 1976 (figure 1).

Le présent article décrit les facteurs généralement associés au rapprochement des tendances entre les provinces à l'est et les provinces à l'ouest de la rivière des Outaouais. Les taux d'activité des femmes de l'Est ont affiché les hausses les plus élevées depuis 1989, année au cours de laquelle les tendances de l'Ouest

et celles de l'Est ont commencé à converger. La convergence des tendances entre le Québec et l'Alberta est particulièrement frappante.

La hausse du taux d'activité des femmes de l'Est semble associée à une plus grande utilisation des services de garde et aux niveaux de scolarité plus élevés au Québec, aux taux de natalité plus bas dans les provinces de l'Atlantique et à une proportion d'immigrantes plus faible que dans l'Ouest (les femmes nées au pays ont des taux d'activité bien

Figure 1



* Francine Roy, Current Analysis Group (613) 951-3627.

* Francine Roy, Groupe d'analyse de conjoncture, (613) 951-3627.

Another factor was the concentration of job growth in areas less suited to women, who prefer white collar jobs and those with fewer hours. At the same time, women in western Canada also are moving in growing numbers into older age groups, which reduces participation rates.

Background

The slowdown in labour force participation of adult women in western Canada is reminiscent of the realignment posted during the boom just after World War II, even as industry then (like today) had a growing need for more labour. At that time, the withdrawal from the labour force was concentrated among men over 65 years, almost half of whom were active in the labour force (despite a life expectancy at birth of only 66 years). As men retired from the labour force over the following decades, adult women between 25 and 44 years took their place (Figure 2).

The rapid increase in the participation rate of prime-aged women continued unabated until the 1990s. Then it began to level off, especially in the prairies and BC, where in every province in 2005 it was below its previous highs. As a result, overall female participation rates stopped rising in all four western provinces. This slowdown in participation rates is surprising in light of the boom in growth in the west and increasing signs of labour shortages in crucial sectors of the economy (participation rates did start recovering in 2006).

Mothers with young children

The most striking gap in the trend of participation rates between eastern and western Canada is for women with at least one child under six years old. In Alberta, participation of these women fell by a full percentage point in 2005 to 64.9%. This is three points lower than

supérieurs à ceux des immigrantes). Un autre facteur expliquant le rapprochement des tendances de l'Ouest et de l'Est a été le fait que la croissance de l'emploi dans l'Ouest s'est concentrée dans des domaines dans lesquels les femmes ne se retrouvent pas habituellement, celles-ci se tournant davantage vers des emplois de cols blancs et ceux exigeant moins d'heures de travail. De même, les femmes de l'Ouest passent également en nombre de plus en plus important dans les groupes d'âge plus avancé, ce qui a pour effet d'entraîner à la baisse les taux d'activité.

Contexte

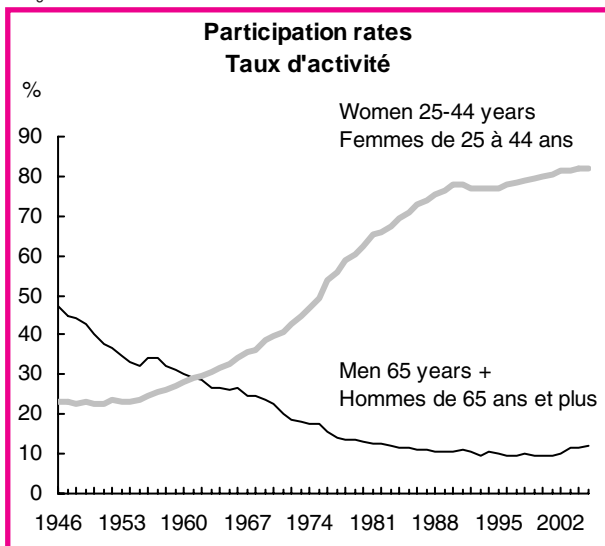
Le ralentissement de la participation des femmes à la population active dans l'Ouest rappelle les profonds changements qu'a connus la main-d'œuvre durant les années de prospérité qui ont immédiatement suivi la deuxième guerre mondiale, alors que les besoins de l'industrie en main-d'œuvre étaient croissants comme ils le sont aujourd'hui. À l'époque, ce sont surtout les hommes de plus de 65 ans, dont la moitié faisaient partie de la population active, qui se retiraient rapidement du marché du travail (malgré leur espérance de vie à la naissance qui était de 66 ans seulement). Alors que les hommes quittaient la population active au cours des décennies qui ont suivi, ce sont les femmes âgées de 25 à 44 ans qui ont pris le relais (figure 2).

La progression rapide du taux d'activité des femmes dans la force de l'âge s'est poursuivie avec une intensité constante jusqu'aux années 1990. C'est alors qu'il s'est mis à plafonner, et ce, tout particulièrement dans les Prairies et en Colombie-Britannique. Dans cette dernière et dans chacune des provinces des Prairies, les taux d'activité en 2005 étaient inférieurs à leurs sommets précédents. Par conséquent, les taux d'activité des femmes ont cessé de croître dans les quatre provinces de l'Ouest. Ce ralentissement des taux d'activité est surprenant quand on considère l'essor de la croissance dans l'Ouest et les signes de plus en plus évidents de pénuries de main-d'œuvre dans des secteurs cruciaux de l'économie (les taux d'activité ont commencé à afficher une reprise au début de 2006).

Les mères ayant de jeunes enfants

L'écart qui saute d'abord aux yeux entre l'Est et l'Ouest est la différence en ce qui concerne le taux d'activité des femmes ayant au moins un enfant de moins de six ans. En Alberta, le taux d'activité de ces femmes a baissé d'un point entier de pourcentage en 2005 pour se situer à 64,9 %. Il s'agit d'un

Figure 2



its peak in 1999, and 10 points below the rates in Quebec and Atlantic Canada.

If the participation rate of women with young children in Alberta and BC had risen in tandem with Quebec, 30,000 more women would be in their labour forces in 2005 (Table 1), mostly in the prime working ages between 25 and 44. In Alberta's red-hot labour market, this increase in the labour force would have boosted the employment rate for 15 to 64 year-olds by a full percentage point. This is considerable given Alberta's 3.4% unemployment rate in May 2006, the second lowest in North America.

Participation rates of mothers in the prairies and Quebec have switched positions since 1992 (Figure 3). In 1992, the prairies ranked first in the participation rate of women with children less than six years, while Quebec was last. In 2005, these positions were reversed, with Quebec first and the prairies last. BC had the second lowest participation rate, while the Atlantic provinces have the second highest.

This reversal reflects increases in Quebec and declines for the prairies. The participation rate of Quebec women with young children has completely eliminated its traditional lag behind the rest of the country. In 1976, their participation rate was well below the Canadian average (30.0% versus 35.6%), before catching up to the national average by 1999. Equally important was the speed of this increase, especially this decade. Since 2000, it has accelerated further and surpassed the national average by 4.2 points (76.0% versus 71.8%) in 2005.

The lowest participation rate was for mothers in Alberta, which at 64.9% was over 10 points less than in Quebec. Manitoba was next at 68.7%, followed by Newfoundland (68.8%), BC (69.0%) and Saskatchewan (70.9%). Ontario equalled the national average at 71.9%. These relative standings are the complete opposite of the 1960s and 1970s, when participation rates in the west were ahead of the east.

taux inférieur de 3 points de pourcentage comparativement à son sommet de 1999 et de 10 points de pourcentage par rapport à ceux du Québec et du Canada Atlantique.

Si le taux d'activité des femmes ayant de jeunes enfants avait augmenté en Alberta et en Colombie-Britannique pour atteindre celui, beaucoup plus élevé, du Québec, 30 000 femmes de plus seraient sur le marché du travail dans ces régions en 2005 (tableau 1), surtout dans le groupe d'âge d'activité maximale, soit celui des personnes de 25 à 44 ans. Sur le marché du travail en ébullition de l'Alberta, cette hausse de la main-d'œuvre aurait fait grimper le taux d'emploi des personnes de 15 à 64 ans d'un point de pourcentage. Il s'agit là d'une hausse très élevée étant donné le taux de chômage de 3,4 % enregistré dans cette province en mai 2006, le deuxième plus bas en Amérique du Nord.

On remarque d'ailleurs à l'égard des taux d'activité des mères que les Prairies et le Québec ont échangé entièrement leur situation depuis 1992 (figure 3). Les Prairies étaient au premier rang des régions du pays en ce qui concerne les taux d'activité des femmes ayant un enfant de moins de six ans en 1992 et le Québec, au dernier. L'inverse était observé en 2005 : les Prairies sont passées au dernier rang et le Québec, au premier. La Colombie-Britannique avait le deuxième taux d'activité le plus bas, alors que les provinces de l'Atlantique affichaient le deuxième plus élevé.

Ce renversement traduit les augmentations qui ont eu lieu au Québec et les diminutions survenues dans les Prairies. Les Québécoises qui ont de jeunes enfants ont complètement éliminé leur décalage historique par rapport au reste du pays en ce qui a trait à la participation au marché du travail. Alors que leur taux d'activité était bien en dessous du taux canadien (30,0 % contre 35,6 %) en 1976, il l'a rejoint en 1999. Tout aussi importante est la rapidité de cette croissance, particulièrement au cours de cette décennie. Depuis 2000, il a accéléré encore davantage pour dépasser, en 2005, de 4,2 points de pourcentage la moyenne nationale (76,0 %, contre 71,8 %).

Le taux d'activité était le plus bas pour les mères albertaines, soit de 64,9 %, au moins 10 points de moins que pour les mères québécoises. Venaient ensuite les Manitobaines (68,7 %), les Terre-Neuviennes (68,8 %), les Britanno-Colombiennes (69,0 %) et les Saskatchewanaises (70,9 %). Les Ontariennes, pour leur part, égalaient la moyenne canadienne (71,9 %). Ces tendances sont complètement à l'inverse des années 1960 et 1970, alors que les taux d'activité dans l'Ouest dépassaient tous ceux de l'est du pays.

Figure 3

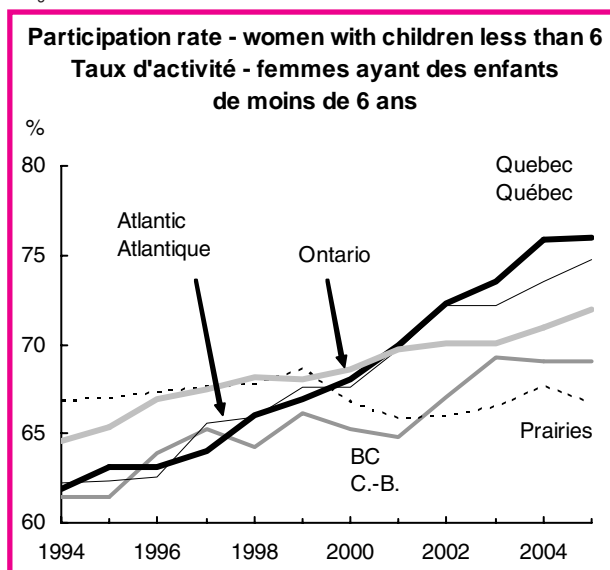


Table 1
Women with children under age 6

Tableau 1
Femmes ayant des enfants de moins de 6 ans

	Population	Participation rate		Employment rate	Unemployment rate	
		2005	Taux d'activité		Taux d'emploi	Taux de chômage
			1999	2005	2005	2005
	'000	%	%	%	%	
Canada	1,493.6	67.6	71.8	67.2	6.4	
Newfoundland and Labrador - Terre-Neuve-et-Labrador	22.1	64.4	68.8	59.7	13.2	
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard	6.0	81.7	83.3	76.7	8.0	
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	37.7	67.5	76.4	71.4	6.6	
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	33.4	67.1	75.1	69.2	8.0	
Québec	337.2	66.9	76.0	70.8	6.8	
Ontario	617.1	68.0	71.9	67.0	6.8	
Manitoba	55.2	70.5	68.7	65.8	4.2	
Saskatchewan	47.0	68.4	70.9	67.2	5.1	
Alberta	163.4	67.9	64.9	61.6	4.9	
British Columbia - Colombie-Britannique	174.5	66.2	69.0	65.4	5.2	

Birth Rates

An increase in infants can be associated with more mothers staying home: for example, during the start of the post-war baby boom, the participation rate of women fell from 24.7% in 1946 to 23.2% in 1950.

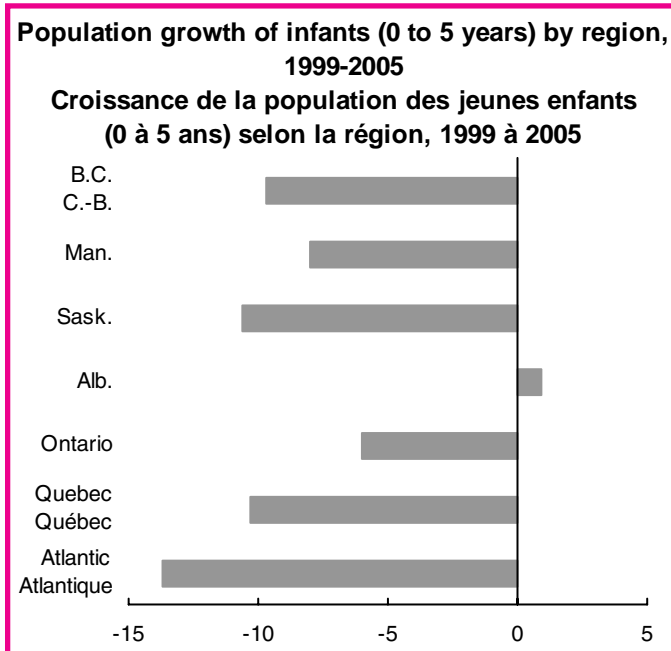
The prairies generally have the highest birth rate in the country, with 48 births for every 1000 women (aged 15 to 49) versus 41 in the rest of Canada in 2005. In particular, Alberta women may have left the labour force to look after their children full-time since it is the only province where the number of children aged 0 to 5 increased after 1999 (Figure 4). There were an additional 8,175 infants (to 121,550) less than 3 years old just since 2002. Conversely, birth rates were the lowest in the Atlantic provinces, reducing the number of infants under 3 years by 2,483 (to 65,204) after 2002.

Taux de natalité

Une hausse du nombre de jeunes enfants peut être associée au fait que les femmes demeurent à la maison. Par exemple, lors du baby-boom d'après-guerre, le taux d'activité des femmes est passé de 24,7 % en 1946 à 23,2 % en 1950.

Les Prairies ont, en général, le plus haut taux de natalité des régions du pays, soit 48 naissances en 2005 pour 1 000 femmes âgées de 15 à 49 ans, contre 41 dans l'ensemble du Canada. En Alberta en particulier, les femmes ont peut-être choisi de réduire leur participation au marché du travail pour s'occuper de leurs enfants à plein temps puisque cette province est la seule à avoir enregistré un accroissement du nombre d'enfants âgés de 0 à cinq ans après 1999 (figure 4). La croissance a été le fait du groupe des enfants de 0 à deux ans, qui a augmenté de 8 175 depuis 2002 (année où le plus bas niveau avait été enregistré en plus d'une décennie) pour se situer à 121 550.

Figure 4



À l'inverse, les taux de natalité étaient les plus bas dans les provinces de l'Atlantique. Le nombre d'enfants de 0 à deux ans y a baissé de 2 483 pour s'établir à 65 204 après 2002.

Day Care

While it had more infants, Alberta has the smallest share of children in all non-parental child care at only 43%. In 2004, the province had 47,959 day care spaces for 163,400 mothers with pre-school age children, and day care capacity fell outright over the past decade.

Mothers in the labour force in Quebec multiplied rapidly after its \$5 day universal care system was introduced in 1997. The province had 321,732 day care spaces in 2004, triple 1992 levels. Between 2001 and 2004, about 60% of all day care spaces added in Canada were in Quebec, which has 43% of all Canadian children registered in day care.² The share of children in Quebec's day care centres rose to 52% in 2003, almost double the national average of 28%.³

Table 2
Number of supervised day care spaces, 1992 to 2004

	1992	1995	1998	2001	2004	% of change from 1992 to 2004 Variation en % de 1992 à 2004
Newfoundland and Labrador - Terre-Neuve-et-Labrador	3,568	4,202	4,275	4,226	4,921	37.9
Prince Edward Island - Île-du-Prince-Édouard	4,123	3,888	3,717	4,270	4,100	-0.6
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	10,826	10,645	11,163	11,464	12,759	17.9
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	7,162	7,952	9,204	11,086	11,897	66.1
Québec	78,388	111,452	175,002	234,905	321,732	310.4
Ontario	145,545	147,853	167,090	173,135	206,743	42.0
Manitoba	18,977	18,846	20,490	23,022	25,634	35.1
Saskatchewan	6,418	7,266	7,124	7,166	7,910	23.2
Alberta	51,656	51,088	47,033	47,693	47,959	-7.2
British Columbia - Colombie-Britannique	42,927	59,794	68,978	72,949	80,230	86.9
Canada	371,573	425,332	516,734	593,430	745,254	100.6

Source: Childcare Resource and Research Unit, Early Childhood in Canada 2003/04.

One reason Quebec families use day care more is that they are charged less. In 2002, families using day care in Quebec spent an average of \$1,391, versus the national average of \$2,337 (and \$2,215 in Alberta). Day care is a large part of the expense of raising a child: excluding child care, kids cost about \$5,000 a year (including \$1,200 for food).⁴

Services de garde

Parallèlement au fait qu'elle a un plus grand nombre de jeunes enfants, l'Alberta a enregistré le taux le plus bas d'enfants ayant été confiés à un service de garde, soit de seulement 43 %. Il y avait dans la province 47 959 places mais 163 400 mères ayant au moins un enfant d'âge préscolaire en 2004. Le nombre de places dans les services de garde a en fait reculé au cours de la décennie écoulée.

La période de forte croissance de la population active féminine au Québec est survenue avec la mise en œuvre à partir de 1997 d'un nouveau programme universel de garderie à 5 \$. Il y avait 321 732 places réglementées en 2004, trois fois plus qu'en 1992. Entre 2001 et 2004, environ 60 % de la croissance des places en garderie au Canada a été attribuable au Québec. Quelque 43 % des enfants canadiens en garderie résidaient dans cette province². La proportion des enfants en garderie au Québec a atteint 52 % en 2003, soit près du double de la moyenne nationale de 28 %³.

Tableau 2
Nombre de places en services de garde réglementés, 1992 à 2004

Une des raisons pour laquelle les familles québécoises font davantage appel aux services de garde est qu'ils sont moins chers qu'ailleurs au Canada. En 2002, les familles qui utilisaient les services de garde d'enfants au Québec déboursaient en moyenne 1 391 \$ comparativement à la moyenne nationale de 2 337 \$ et à 2 215 \$ en Alberta. Les services de garde représentent une portion importante des dépenses liées au fait d'élever un enfant. Si on exclut les coûts de garderie, il en coûtait environ 5 000 \$ par année en 2004 pour élever un enfant, dont presque 1 200 \$ en nourriture seulement⁴.

Education

Different education levels also affect the trends of women’s labour force participation in eastern and western Canada, as more schooling is often positively correlated with participation rates. Quebec has pulled ahead in education. Since 1999, a larger share of Quebec women aged 25 to 44 years had some post-secondary education. Not only are more women in Quebec highly educated, but they participate more in the labour force than the rest of Canada (87.8% versus 83.3% in Alberta and 83.5% in BC for women with a university degree).

The increase in participation rates for Quebec women with post-secondary education was led by those who attended community colleges. This reflects the highest community college attendance in the country. It also helps explain why Quebec women now have the most post-secondary education in the country: as recently as 1990, they had the least (Figure 5).⁵ University attendance is comparable with the rest of the country at the undergraduate level, but is much higher for postgraduate studies. Post-secondary education was lowest in Alberta and BC for young women, falling behind even the Atlantic provinces. The increase in labour force participation associated with higher education levels reflects higher pay: in 2000, before-tax earnings for university and college grads were 77% and 15% higher, respectively, than for high school grads.

At the same time, the participation rate for Quebec women with a high school education rose even faster than for university grads, catching up to the level in the rest of the country. The trend of the participation rate by education level has been the opposite in Quebec and Alberta. In Quebec, participation rates rose as education levels fell: for those with less than high

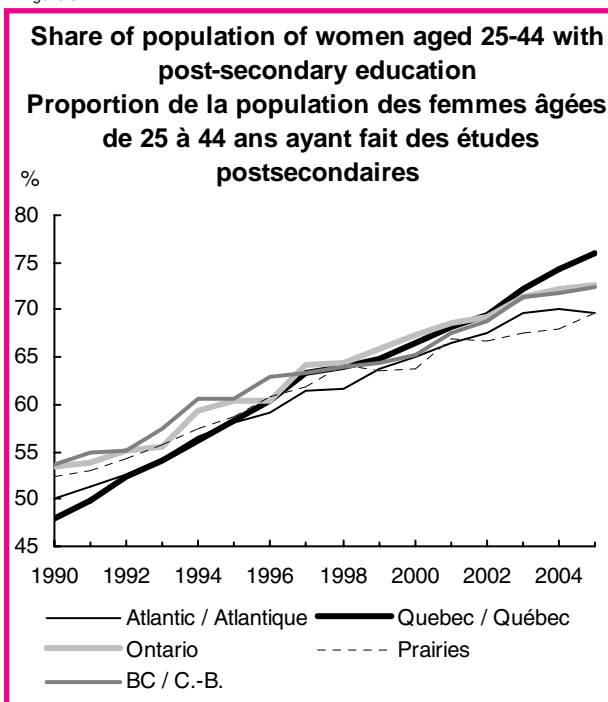
Scolarité

L’examen des taux de scolarité est aussi éloquent pour expliquer les différences entre l’Est et l’Ouest, une scolarité plus élevée étant souvent corrélée positivement à une participation plus importante au marché du travail. Le Québec a pris les devants en ce qui a trait à l’éducation. Depuis 1999, une plus grande proportion de Québécoises âgées de 25 à 44 ans ont fait, sous une forme ou sous une autre, certaines études postsecondaires. De plus, non seulement les Québécoises sont très scolarisées, mais elles participent aussi davantage à la population active que dans le reste du Canada (87,8 % contre 83,3 % en Alberta et 83,5 % en Colombie-Britannique pour les diplômées universitaires).

La hausse des taux d’activité des Québécoises qui ont fait des études postsecondaires a été la plus forte pour celles qui avaient étudié dans les collèges communautaires. Cela traduit l’importante fréquentation des collèges communautaires qui est de loin la plus élevée au pays⁵ et aide aussi à expliquer pourquoi ce sont les Québécoises qui font maintenant le plus d’études postsecondaires au pays alors qu’aussi récemment qu’en 1990, la situation était exactement à l’opposé. La fréquentation des universités était semblable à celle du reste du pays au niveau du premier cycle, mais beaucoup plus grande aux niveaux des deuxième et troisièmes cycles. Les effectifs au niveau post-secondaire étaient les plus faibles en Alberta et en Colombie-Britannique pour la population des jeunes femmes, même plus faibles que dans les provinces de l’Atlantique. La hausse des niveaux de scolarité est associée à un taux d’activité plus élevé car étudier est payant : en 2000, les gains moyens avant impôt étaient de 77 % plus élevés pour les diplômés universitaires et de 15 % plus élevés pour les diplômés des collèges et des écoles de métiers que pour les diplômés du secondaire.

Parallèlement, le taux d’activité des Québécoises qui ont rejoint les rangs du marché du travail ayant en leur possession un diplôme d’études secondaires a augmenté encore plus que celui des Québécoises ayant un diplôme universitaire, mais il s’agit en grande partie d’un rattrapage avec le reste du pays. En fait, la direction des taux d’activité selon le niveau de scolarité au Québec était à l’opposé de

Figure 5



school, it rose 5.9 points to 65%. In Alberta it declined 6.9 points, also to 65%.

celle de l'Alberta. Moins les femmes avaient de scolarité au Québec, plus leur taux d'activité a augmenté. Ainsi, le taux d'activité des Québécoises n'ayant pas terminé leur secondaire a augmenté de 5,9 points de pourcentage pour atteindre 65 %, tandis qu'en Alberta, il a baissé de 6,9 points pour se situer également à 65 %.

Age Structure

The population's age structure also has a considerable impact on overall participation rates. In recent years, our population has been shifting to those age groups where participation rates are the lowest, notably young adults and people over 45 years. This can be characterized as a U-shaped change in population by age.

Since 1999, only 35,000 women 25 to 44 years old were added to the labour force, reflecting a slowdown in the overall population in this age group (it fell outright by 84,000). Labour force growth has been concentrated among aging boomer women, including those who did not always pursue a career and are now entering the labour force. Between 1999 and 2005, almost 80% of labour force growth was accounted for by women aged 45 to 64: this group expanded by 721,000 over this period, with half 55 years old or over.

These trends were amplified in the west. On the prairies, the female labour force 25 to 44 fell 25,000 after 1999, while 45 to 64 year-olds increased 123,000. The net result was that the female adult labour force 15 to 64 years grew less on the prairies than elsewhere between 1999 and

La structure d'âge

La structure d'âge de la population a également un effet considérable sur les taux globaux d'activité. En effet, la population se déplace rapidement ces dernières années vers des groupes d'âge pour lesquels les taux d'activité sont beaucoup plus bas, les plus jeunes et les personnes âgées de plus de 45 ans. Ceci explique aussi l'évolution en «U» de la croissance de la population active selon le groupe d'âge (voir la figure 6).

Depuis 1999, seulement 35 000 femmes entre 25 et 44 ans se sont ajoutées à la population active, en partie parce que ce groupe de population n'a pas beaucoup varié (en fait, il a diminué de 84 000). Ainsi, la croissance de la population active était concentrée chez les femmes de la génération du baby boom qui n'ont pas toutes un profil de carrière continu et qui rejoignent maintenant la population active. En effet, entre 1999 et 2005, près de 80 % de la croissance de la population active s'explique par les femmes âgées de 45 à 64 ans. Elle étaient 721 000 de plus sur le marché du travail entre 1999 et 2005 et la moitié d'entre elles avaient 55 ans et plus.

Ces tendances étaient amplifiées dans l'Ouest. Dans les Prairies, la population active féminine âgée de 25 à 44 ans a chuté de 25 000 depuis 1999 et celle des femmes de 45 à 64 ans a progressé de 123 000. Cela a beaucoup contribué à faire croître moins rapidement dans les Prairies qu'ailleurs la

Figure 6

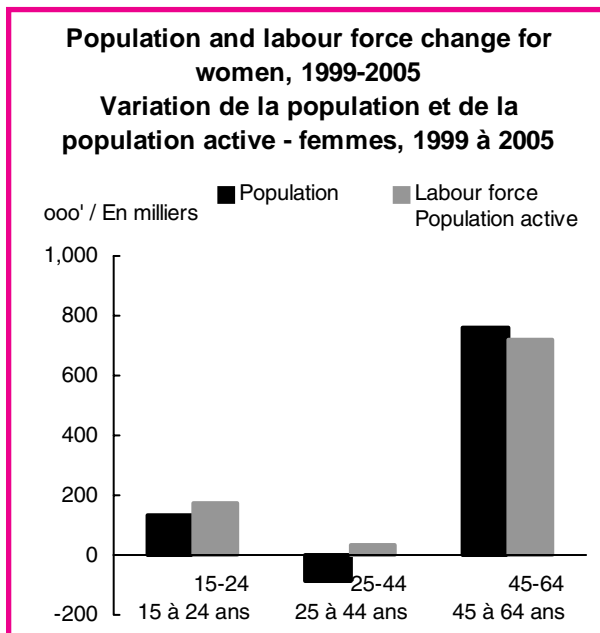
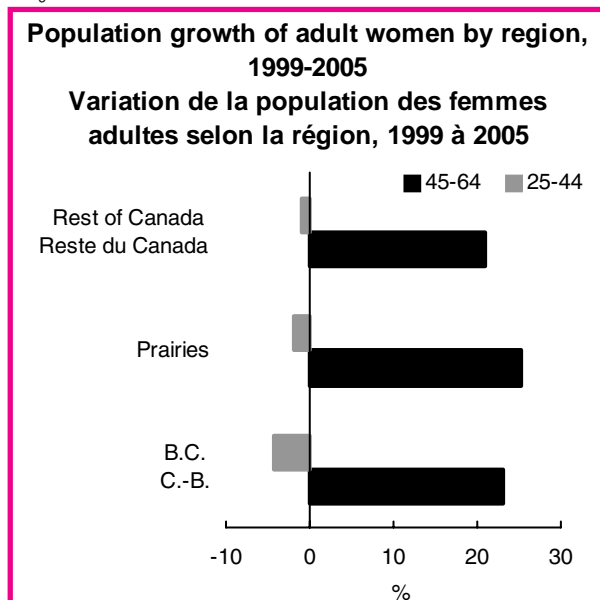


Figure 7



2005 (10% versus 15%). This gap represents 60,000 fewer women, equivalent to 2% of all jobs.

The female population aged 25 to 44 also fell markedly in BC, down 24,000, while older women 45 to 64 rose 112,000. As well, BC posted a sharp decrease in young women in the labour force. If BC's participation rates had held steady at its peak of 73.7% in 1990, 23,000 more women would be in its labour force.

Ontario and Quebec boosted the labour force for all age groups, even as the number of women 25 to 44 fell outright. It has continued to grow early in 2006. The labour force of Quebec women rose 18,000, despite a 20,000 drop in the number with children under six since 1999. Almost half of the 38,000 mothers in Canada who rejoined the labour force after 1999 were in Quebec.

Job Composition

Differences in the type of jobs created may also help explain changes in the east and west participation rates. Services employ almost as many women as men. In goods, however, there are four men for every woman. As well, women hold most part-time jobs (most of which are in services).

population active féminine de 15 à 64 ans entre 1999 et 2005, soit de 10 % environ comparativement à 15 %. Cet écart se traduit par un manque de 60 000 femmes, soit 2 % de tous les emplois.

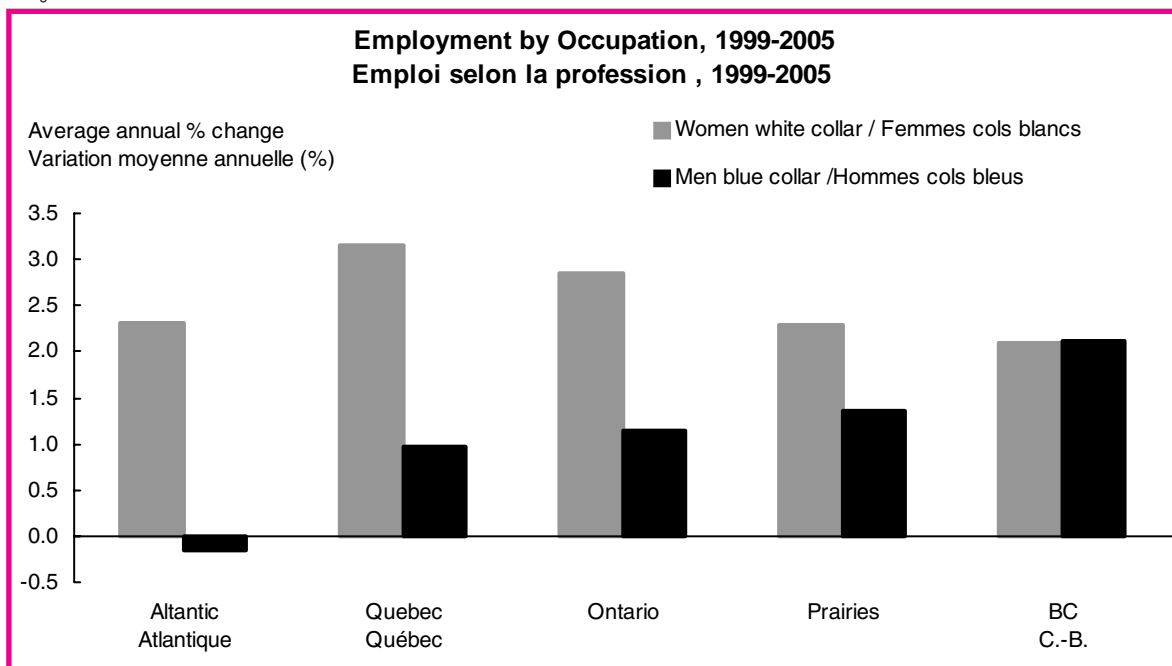
La population des femmes de 25 à 44 ans a aussi baissé de façon marquée en Colombie-Britannique, soit de 24 000, alors que celle des femmes de 45 à 64 ans a progressé de 112 000. En plus, le taux d'activité des jeunes femmes en Colombie-Britannique a affiché une forte diminution. Si les taux d'activité dans cette province s'étaient maintenus à leur sommet de 73,7 % atteint en 1990, il y aurait 23 000 femmes de plus sur le marché du travail.

L'Ontario et le Québec ont réussi à afficher une croissance de leur population active dans tous les groupes d'âge même en ayant enregistré une baisse de leur population féminine âgée de 25 à 44 ans. La progression s'est poursuivie au début de 2006. La population active féminine a crû de 18 000 au Québec, malgré une baisse de 20 000 mères ayant des enfants de moins de six ans depuis 1999. Près de la moitié des 38 000 mères qui ont rejoint la population active au Canada après 1999 étaient Québécoises.

Composition de l'emploi

Les différences qui existent entre les types d'emplois créés peuvent aussi aider à comprendre les variations entre les taux d'activité dans l'Est et dans l'Ouest. La branche des services emploie presque autant de femmes que d'hommes. Dans la branche des biens, toutefois, il y a quatre hommes pour chaque femme. De plus, les femmes détiennent la plupart des postes à temps partiel (dont le plus grand nombre se retrouvent dans les services).

Figure 8



The resurgence of the prairie and BC's resource sectors has generated jobs in areas where women have less of a presence, notably mining, transportation and utilities. Between 1999 and 2005, blue-collar jobs held by men in BC and the prairies and white-collar jobs for women rose at a similar rate. In Quebec and the Atlantic provinces, white collar jobs for women grew three times faster than blue collar jobs held by men.

At the same time, part-time jobs held by white collar women rose faster in Quebec, while a slightly larger share of unemployed women in Alberta than in Quebec were looking for a part-time job (21% versus 16%). This suggests that both supply and demand dampened Alberta's female labour force.

Immigration

Participation rates for women in Quebec and the Atlantic provinces also were higher because they have fewer immigrants than the rest of the country⁶: immigrants' participation rate was lower than for native-born women 25 to 44 year (75% versus 82.4%). Recent immigrants arriving from 1996 to 2001 have the lowest participation rate at 63.9%.

In Canada, about 20% of women aged 25 to 44 were immigrants, ranging from 30% in Ontario and BC to 17% in Alberta to around 10 % in Quebec and Atlantic Canada. If the participation rates of immigrant women equalled the native-born, almost 200,000 more prime-aged women would be in the labour force.

Conclusion

For decades, the growing number of women in the labour force has been the primary source of increased labour supply for Canada's economy. While participation rates remain high, they have slowed in recent years for a number of reasons. Most of this slowdown has been concentrated in the prairies and BC, aggravating the shortage of labour in these areas. Conversely, women in eastern Canada continue to enter the labour force in growing numbers, especially in Quebec. Such increases will increasingly be needed as our society copes with the aging of the population in the coming decades.

La résurgence du secteur des ressources dans les Prairies et en Colombie-Britannique a entraîné la création d'emplois dans des domaines où la présence des femmes est moins importante, par exemple les mines, les transports et la fabrication. Entre 1999 et 2005, l'emploi des cols bleus masculins s'est accru à un rythme semblable à celui des cols blancs féminins dans les Prairies et en Colombie Britannique. Au Québec et dans les provinces de l'Atlantique, la progression de cols blancs féminins était trois fois plus importante que celles des cols bleus masculins.

Parallèlement, l'emploi à temps partiel des cols blancs féminins a le plus augmenté au Québec, alors que la proportion de chômeuses cherchant un emploi à temps partiel était légèrement plus grande en Alberta qu'au Québec (21 % contre 16 %). Ceci laisse entendre que l'offre et la demande de travail ont eu un effet de ralentissement sur la population active féminine en Alberta.

Immigration

Les taux d'activité étaient aussi plus élevés au Québec et dans les provinces de l'Atlantique parce que la population comptait moins d'immigrantes qu'ailleurs au pays⁶. En effet, la participation au marché du travail des immigrantes âgées de 25 à 44 ans (75 %) est moins élevée que celle des femmes nées au Canada (82,4 %). Les nouvelles immigrantes qui sont arrivées de 1996 à 2001 ont le taux d'activité le plus bas (63,9 %).

Au Canada, environ 20 % des femmes âgées de 25 à 44 ans étaient immigrantes (près de 30 % des Ontariennes et des Britanno-Colombiennes, et 17 % des Albertaines), contre environ 10 % des résidentes du Québec et des provinces de l'Atlantique. Si le taux d'activité des immigrantes était le même que celui des femmes nées au pays, presque 200 000 femmes dans la force de l'âge auraient grossi les rangs de la population active.

Conclusion

Pendant des décennies, le nombre grandissant de femmes dans la population active a été la source principale de l'offre soutenue de main-d'œuvre dans l'économie canadienne. Alors que les taux d'activité demeurent élevés, ils ont cependant perdu de leur vigueur au cours des dernières années, et ce, pour un certain nombre de raisons. Ce ralentissement a été principalement concentré dans les Prairies et en Colombie-britannique, ce qui n'a fait qu'aggraver la pénurie de main-d'œuvre dans ces régions. À l'opposé, les femmes de l'est du pays continuent de se joindre à la population active de façon croissante, tout particulièrement au Québec. De telles augmentations seront de plus en plus nécessaires alors que notre société aura à composer avec le vieillissement de sa population dans les décennies à venir.

Notes

1. The participation rate in Canada was 67.2% in April 2006, about 10 percentage points above the level of 50 years ago.
2. Canadian Welfare Council.
3. *Child Care in Canada*, Statistics Canada.
4. Government of Manitoba.
5. Data, however, end in 1998.
6. According to 2001 Census figures.

Notes

1. Le taux d'activité au Canada se situait en avril 2006 à 67,2 %, soit environ 10 points de pourcentage de plus qu'il y a un demi-siècle.
2. Conseil canadien du bien-être social.
3. *La garde des enfants au Canada*, Statistique Canada.
4. Gouvernement du Manitoba.
5. Les données se terminent cependant en 1998.
6. Selon les chiffres du recensement de 2001.